

deux langues officielles du pays sont à l'honneur. Ils préparent dans une pure atmosphère de Foi les chefs qui demain présideront aux destinées de la Patrie. "Ite, docete." Sur la vaste étendue du diocèse de Régina se dressent les autels du sacrifice, s'ouvrent les tabernacles habités par le Dieu caché et de nombreux clochers, dominés par la croix, proclament l'extension du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Autant de foyers de lumière et d'amour. Mais de toutes ces églises, la plus honorable n'est-elle pas le majestueux édifice de cette cathédrale dont les tours semblent deux invincibles bras portant au ciel l'hommage de la Foi et de l'Espérance de nos catholiques populations.

Une telle activité, des oeuvres de cette envergure relèvent la confiance des croyants et provoquent l'admiration de nos frères séparés. Les premiers ne rougissent plus de l'Evangile et recouvrent la fierté de leur Foi. Chez les seconds, les préjugés se dissipent au contact de cette âme épiscopale. Les coeurs de tous sont conquis par la diffusion de la bonté qui voudrait tant les gagner tous pour les donner tous à Jésus-Christ. Le catholicisme est désormais entouré de respect et de sympathie. L'Archevêque de Régina, par le prestige de sa personnalité et l'emprise de ses vertus, attire à lui la masse de ses concitoyens. Grâce à son apostolat, la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine multiplie dans la paix le nombre de ses tabernacles et celui de ses enfants.

Ce travail de conquête et de pacification ne se poursuit pas toujours sans difficultés. Si, parfois, l'emploi de moyens très personnels à l'Archevêque ne rencontrent pas l'approbation de tous, son coeur sensible peut en souffrir vivement, mais il s'efforce de se consoler par la pureté de ses intentions et par les manifestes bénédictions qui couronnent ses efforts.

Certes, sa charité a été utile à ses élèves, à ses pénitents, à ses amis, à ses diocésains; elle a été féconde pour la Sainte Eglise de Jésus-Christ. Aussi, avec quels accents de reconnaissance il remerciait le Seigneur des grâces prodiguées à son ministère!

VI

Après une telle vie, je comprends la parole de filiale confiance de votre Archevêque mourant: "Je n'ai pas peur d'aller voir le Bon Dieu; il me recevra à bras ouverts, puisqu'il m'a tant aimé ici-bas". Son trépas n'est-il pas entouré des circonstances les plus consolantes? Il désirait quitter la terre en une fête consacrée à la Bienheureuse Vierge Marie. La Mère divine qui l'a si manifestement protégé au cours de son existence, l'a conduit auprès de son Fils dans le mois du Rosaire et en ce jour, samedi, que lui dédie chaque semaine la piété catholique.